



Bonjour, je m'appelle Murshed, j'ai 32 ans et je suis assistant kinésithérapeute au Centre de Chakaria. J'habite avec 8 membres de ma famille. Je me suis marié l'année dernière.

Au Centre je suis responsable de la kinésithérapie, des plâtres, des pansements, de l'entretien des ordinateurs, de la gestion des photos des patients et des visites en campagne dans la région de Cox's Bazar. Je suis passionné d'informatique.

J'aime mon travail au Centre qui me permet également de soigner les patients les plus pauvres.

AMD et KDM m'ont permis d'obtenir un diplôme d'assistant kinésithérapeute et maintenant ils me proposent de m'aider à obtenir un diplôme national de Kinésithérapeute.

Cela est vraiment nécessaire pour ma vie et je leur en suis très reconnaissant.

Murshed

Assistant Kiné à Chakaria

Lettre du Bangladesh

অনেক ধন্যবাদ

Cher Parrains, Chers amis,

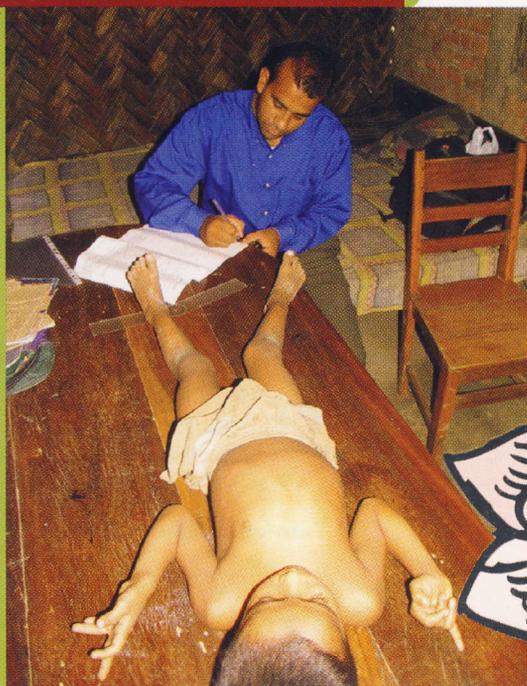
En France, si la recherche de fonds est toujours plus complexe, si le budget annuel est toujours plus difficile à boucler nous avons eu la joie de voir fleurir cette année de multiples initiatives personnelles. Que les acteurs du programme se mobilisent, donnent de leur temps, de leur compétence, de leur argent pour faire vivre le projet relève d'une certaine logique. Les associations AMD et KDM ne peuvent exister sans leurs volontaires. Mais que certains de nos amis, nos familles, ou des personnes anonymes se mobilisent pour nous permettre de continuer à soigner les enfants du Bangladesh cela nous a vraiment touché.

Vous pourrez lire dans cette lettre le témoignage d'Annie et de ses élèves qui ont mis leurs compétences au service de notre programme. Mais il y a eu bien d'autres initiatives. David a organisé avec son comité d'entreprise une tombola, Emmanuel et ses amis plongeurs ont vendu leurs magnifiques photos, Pascale et Marie-Jo ont réalisé et vendu un calendrier, Clémentine et Alain ont organisé une soirée et un repas, Matis 8 ans, et Camille 15 ans ont mobilisé leurs école et lycée autour de notre projet, Marianne et l'association Château-vie ont organisé une soirée, il y a aussi Serge, Alexandre, Mario, Patricia... Au nom des enfants du Bangladesh, que chacun soit ici chaleureusement remercié.

Au Bangladesh, le programme entre dans sa 9^e année et je reviens de ma 9^e mission chirurgicale. Je vis cette aventure comme une chance rare. Comment ne pas être heureux de revoir les enfants opérés l'année dernière revenir sur leurs deux jambes le sourire aux lèvres ? Comment ne pas être fier d'apprendre que le centre de Chakaria est devenu le centre de référence de la région ? Comment ne pas être satisfait de voir l'activité du centre augmenter chaque année ? Cependant, à cette joie se mêle un sentiment d'incertitude. Si l'activité augmente, le coût du projet augmentera inéluctablement. Au Bangladesh il est illusoire d'imaginer pouvoir faire financer la totalité des soins par les familles. Alors comment pérenniser le financement des soins ? Comment poursuivre notre engagement à long terme ? Ces questions sont pour moi une véritable source d'inquiétude quand je vois affluer les enfants à la consultation de Chakaria ou quand je termine ma mission en promettant à notre équipe Bengali notre soutien pour les années à venir.

Vous l'avez donc bien compris ! Votre soutien est tout aussi essentiel que notre travail et l'un ne peut exister sans l'autre. Dans ce projet le mot solidarité prend tout son sens. Je me permets donc à nouveau de vous solliciter et je remercie chacun d'entre vous pour le chemin que vous avez déjà parcouru à nos cotés.

Thierry Craviari
Chirurgien Orthopédiste





Lycée Argouges, retour sur une collaboration réussie

- Annie, quel est ton métier et où travailles-tu ?

Je suis Conseillère Principale d'Education dans un établissement public professionnel, le lycée Argouges à Grenoble.

- Quelles sont les difficultés auxquelles tu es confrontée dans ton lycée ?

Nous avons un public très hétérogène, certains élèves arrivent dans des sections qu'ils n'ont pas choisis. Il s'en suit des problèmes d'absentéisme, de comportement, de motivation, de désaffection pour le travail scolaire, sans compter des problèmes sociaux et économiques.

- Tu as eu connaissance de notre projet AMD-KDM au Bangladesh et tu as manifesté le souhait de le faire connaître à tes lycéens, pourquoi ?

Je souhaitais mettre en valeur le travail de nos élèves et faire la preuve qu'en six mois de temps dans notre établissement, ils avaient acquis un savoir-faire valorisant et susceptible d'être valorisé. Par ailleurs, comme nous avons des sections "mode" dans lesquelles nos élèves apprennent à produire en série, il était intéressant de leur montrer les conditions de production et de travail au Bangladesh. Enfin, la prise de conscience des difficultés de vie au Bangladesh était un ancrage susceptible de leur ouvrir les yeux sur ce pays et les sortir de leurs propres soucis.

- Quel a été ensuite le projet que tu as porté en faveur des enfants du Bangladesh ?

Nous avons retenu pour ce projet certaines classes. Le préalable a été de montrer aux 90 élèves concernés le film "L'énigme de Chakaria" en présence du Dr Craviari, qui a pu répondre à leurs questions et expliquer son travail au Bangladesh. A la suite de cette projection, nous avons demandé aux élèves de troisième d'imaginer l'organisation d'une soirée caritative au bénéfice d'AMD et du programme Bangladesh. Nous avons également proposé aux élèves de mode de confectionner des produits qui pourraient être vendus lors de cette soirée, réalisés à partir de tissu rapporté du Bangladesh par l'équipe médicale.

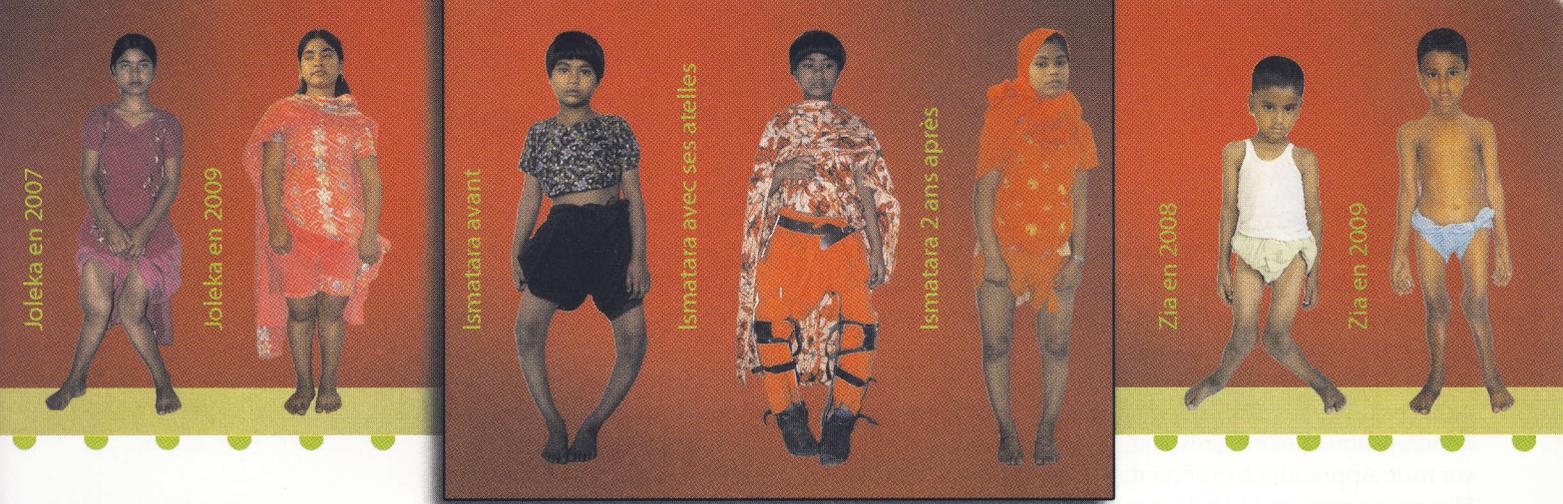
- Comment s'est passée la soirée Bangladesh à Grenoble ?

Extrêmement bien. Tout le monde a "joué le jeu". Les élèves, les enseignants, les parents d'élèves, les médecins d'AMD, la ville de Grenoble qui nous a prêté une salle. Concrètement, la soirée était organisée autour de "stands" tenus par les élèves et leurs enseignants. Les élèves avaient retenu l'idée de stands «henné» et tresses africaines, "vente" des réalisations des élèves de mode (vêtements d'enfants, poupées en tissu...), "boissons et gâteaux" (gâteaux préparés par les élèves et leurs familles). Ces stands étaient payants. Une tombola a été organisée (les lots pour la plupart ont été recherchés par les élèves auprès de commerçants grenoblois). La diffusion en continu d'une version courte de "L'énigme de Chakaria" permettait aux visiteurs de se renseigner sur le programme Bangladesh. Enfin, une vente aux enchères a eu lieu pour les confections les plus abouties.

- Quel est le bilan humain et financier de ce projet ?

Au plan humain, cela fut très riche. Nos élèves ont été flattés de se rendre utiles, de participer à une opération dont la finalité était clairement affichée, ils étaient également fiers d'être associés à des médecins présents à la soirée, qui n'ont pas hésité à parler et intervenir avec eux. Je pourrais ajouter qu'il leur apparaissait concrètement qu'à tous niveaux, on peut être utile, que des médecins n'hésitent à donner de leur temps pour une cause et qu'eux avaient travaillé pour cette même cause.

Au plan financier, nous avons pu dégager la somme de 2200 euros qui a été remise à AMD.



Joléka et " L'énigme de Chakaria "

(Si vous souhaitez voir l'intégralité du film " L'énigme De Chakaria " merci de nous demander le DVD du film réalisé par Alexandre Barbieri, Thierry et Mario Craviari

Joléka avait 17 ans quand elle est venue au centre pour la première fois. Elle marchait avec beaucoup de difficulté à cause de la déformation de ses jambes et surtout des douleurs dues à la luxation de ses 2 rotules et la distension de ses ligaments. Cela était dû à un rachitisme très sévère. Elle a été sélectionnée pour la mission chirurgicale et a pu être opérée grâce à votre contribution. Après l'opération les suites ont été longues et difficiles. Aujourd'hui elle va bien et n'a plus mal aux jambes. Mario Craviari lors de son séjour au Bangladesh a pu la filmer et vous pouvez la voir marcher sur le site internet Youtube.com dans le film " L'énigme de Chakaria " [http://www.youtube.com/watch?v=kXwn_awAmF0].

Joléka et tous les enfants que vous nous avez permis de soigner vous disent Onek Dhonobat (Merci beaucoup) !

*Rezaul
Assistant Kiné à Chakaria*

Ismatara l'a échappé belle !

Ismatara avait 9 ans quand elle s'est présentée pour la première fois au centre avec des douleurs aux jambes à cause de ses déformations dues au rachitisme. Nous lui avons mis en place des attelles de marche et donné un traitement à base de calcium pour redresser ses jambes progressivement. Nous n'avions pas la certitude que cela pourrait lui rendre service mais nous n'avions pas d'autres possibilités car la mission chirurgicale venait de prendre fin. Il faudrait attendre l'année prochaine... Nous avons été très heureux et presque surpris de voir que 9 mois plus tard ses jambes se redressaient progressivement. Elle a maintenant 13 ans et ses jambes sont presque droites. Elle ne ressent plus de douleur et elle n'aura pas besoin d'opération.

Le traitement par attelle est loin d'être parfaitement codifié et de nombreuses incertitudes persistent, mais dans certains cas sévères cela permet d'éviter la chirurgie qui est coûteuse, douloureuse et parfois risquée. L'évaluation des patients traités nous permet de mieux préciser les limites du traitement par attelle.

*Jacques Grison
Médecin Rééducateur*

Un anno speciale !

Quest'anno sono ritornato in Bangladesh per la terza volta consecutiva dal 2008 : i bambini che ho operato tre anni fa stanno sempre meglio, sono felici ed hanno potuto riiniziare ad andare a scuola ed ad essere ben accettati nel loro mondo. Il giovane chirurgo bengali che sto " formando " è sempre piu' abile e tra poco diventerà autonomo. Ma quest'anno è stato particolare, perchè mia mamma, il cui sogno era fare un giorno dell'aiuto umanitario, è venuta, anche lei, qualche giorno nel centro di Chakaria. Non essendo nel settore medico, ha portato il suo " Know how " : ovvero come iniziare un'attività professionale nel settore della bigiotteria. E stato un successo incredibile, in quanto ci siamo resi conto che ha dato una speranza per l'avvenire di molta gente che non trova un lavoro in un paese cosi' povero di tutto. Questo significa che tutti possiamo veramente fare qualcosa di buono per questa gente, che ha avuto solo " la sfortuna " -forse- di nascere in un paese cosi' diverso dal nostro. Infine un ringraziamento particolare va al papà e alla mamma di Valeria, ai quali non ho mai cessato di pensare quando operavo i bambini in Bangladesh. Grazie a tutti per il vostro aiuto.

*Lorenzo Garotta
Chirurgen Orthopédiste*

Revoir Chakaria 8 ans après.

- Marie-Line tu es kinésithérapeute et tu as passé pour KDM 1 an et ½ au Bangladesh en 2001-2002. Tu as été une des personnes clé de la mise en place de ce programme. Tu y es retournée une fois en 2004, mais cette année marque ton retour. Tu viens de passer 3 semaines avec " ton équipe de Chakaria " en avril 2009 et presque 2 mois en novembre-décembre 2009 avec Jean ton mari. Pourquoi es-tu si attachée à ce pays ?

Je m'y suis sentie bien dès le départ, j'apprécie leur culture. Je suis touchée par leur accueil toujours chaleureux. J'ai appris beaucoup de mes amis bengalis et j'ai encore beaucoup à apprendre. Apprendre à accueillir l'autre tel qu'il est, à le recevoir généreusement et avec respect. Apprendre à accepter les événements de la vie tels qu'ils viennent sans vouloir avoir le contrôle sur tout. Apprendre à profiter de chaque moment et savourer les petits plaisirs tout simples de la vie.

Plus qu'au pays, où la chaleur m'est difficile à supporter, où les coupures de courant m'effraient quand je suis seule dans la rue, où les rats viennent jouer avec mes cheveux la nuit, je suis attachée aux bengalis. Qu'ils soient très pauvres ou très riches, j'ai vraiment de réelles amitiés au Bangladesh. Malgré des cultures si différentes, l'amitié n'a pas de frontières.

- Quelles sont les évolutions que tu as constatées au Centre de Chakaria ?

Une évolution incroyable, positive bien sûr ! D'abord, le nombre de patients suivis ainsi que l'organisation mise en place. Mais le grand plus est l'atelier d'appareillage. Je me rappelle l'époque où on se lançait dans des attelles en bambou ou en plâtre, elles n'étaient pas souvent confortables et pas toujours efficaces. Maintenant, un grand choix d'appareillage est réalisé sur place et, de qualité comparable à ce que nous avons en France !

Les connaissances et compétences des kinés, elles aussi, se sont bien améliorées. Je leur ai appris à faire des plâtres pour le traitement des pieds bots et maintenant c'est eux qui m'apprennent à les faire.

En 2001, tous les soins étaient gratuits. Progressivement on a demandé aux familles qui pouvaient participer de mettre quelques takas dans une " poor box ". En 2004, des prix avaient été fixés et pour beaucoup de familles c'était trop élevé, certains ne terminaient pas leur traitement. Maintenant, un système a été mis en place qui permet à chaque famille d'être soignée en payant les soins selon ses revenus, ce qui fonctionne très bien.

Encore plein d'autres points, tels que le nombre d'enfants qui peuvent être opérés chaque année avec un réel suivi pré et post opératoire de qualité, le dépistage précoce des patients par une super équipe de fields-workers, des locaux, du matériel de qualité (fini de couper les plâtres avec une petite lame...).

- Quels sont à ton avis les forces et les faiblesses de ce projet ?

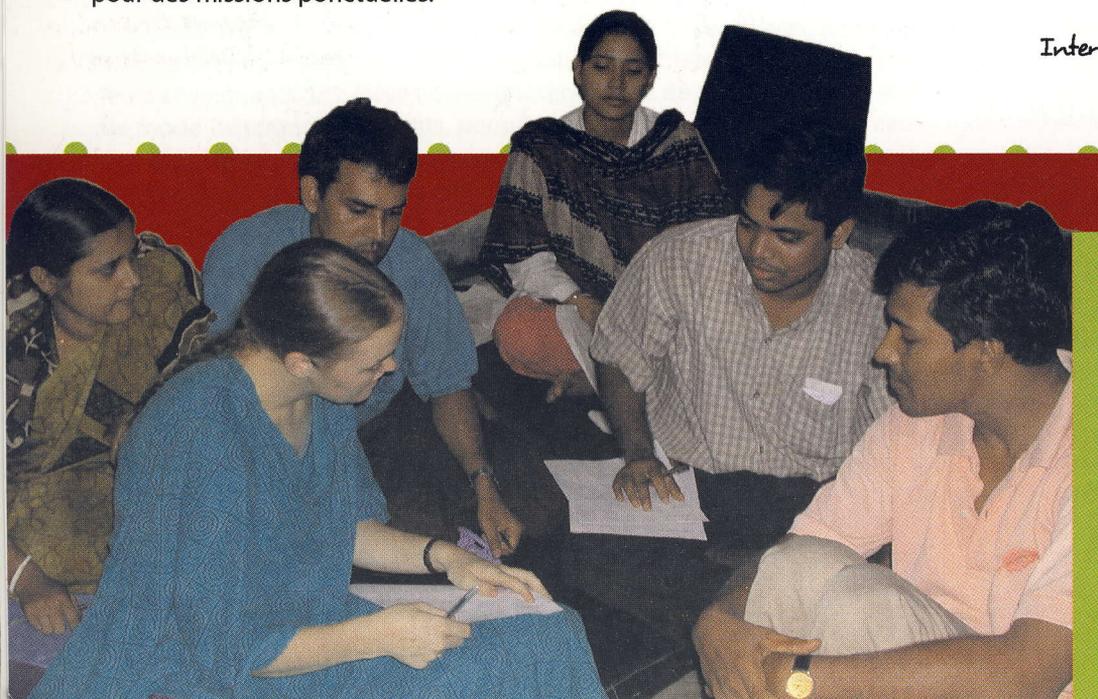
Ce projet a permis et permet d'aider tant d'enfants ! Il suffit de voir le sourire et le regard des enfants pour comprendre toute leur joie d'avoir été soignés. Les membres du personnel sont heureux d'être au service des patients pauvres et d'apprendre à toujours mieux les soigner et les familles sont contentes de trouver un lieu où on peut les aider. Seule la persévérance du personnel local et des expatriés qui ont cru et qui croient en ce projet ont permis qu'il continue malgré les nombreux obstacles.

Le point négatif est peut-être aussi sa force. Les besoins sont énormes en ressources humaines et financières par rapport au nombre de patients suivis et leurs besoins. Mais c'est aussi une force car c'est ce qui nous motive à continuer et à travailler ensemble de façon solidaire, bengalis et expatriés.

- Penses-tu poursuivre ton engagement au Bangladesh et dans ce programme en particulier ?

Je souhaite vraiment continuer à être engagée dans ce projet, y apporter mon petit coup de main kiné. A ma grande joie mon mari est également partant pour s'investir là où on aura besoin de lui. Nous attendons un enfant pour le mois de septembre mais nous voulons continuer à nous investir, à trouver des fonds ici avec notre équipe de KDM Belgique puis partir en famille pour des missions ponctuelles.

Interview de Marie-Line Honlet-Targé



AMD, 14 rue Colbert
38000 Grenoble - France
tel/fax : 04 76 86 08 53
amd@amd-france.org
www.amd-france.org

KDM, 14 rue Colbert
38000 Grenoble - France
tel : 04 76 87 45 33 - fax : 04 76 47 32 82
kdm.siegesocial@kines-du-monde.org
www.kines-du-monde.org

KDM 9b la foulurie
-B-5370 Havelange - Belgique
compte : 732-0210634-01
info@kinesdumonde.be
www.kinesdumonde.be